

## *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?*

On peut aussi traduire : *il me faut être aux affaires de mon Père*. Dans ce temple où Syméon avait annoncé qu'un glaive traverserait l'âme de Marie, le soulagement de Joseph retrouvant son fils a tourné court. C'est comme si ce glaive redouté qui a plané sur ces trois jours d'angoisse, venait le percer lui-même. Pour Jésus, en effet, les affaires de son Père, ne sont pas l'atelier de charpentier ! // *me faut être aux affaires de mon Père*. Cette phrase pourrait sonner comme la brusque sortie de l'ado face à ses parents à la traîne. En réalité elle résume tout le mystère du Christ. Elle est l'expression de l'éveil dans la conscience de Jésus, de son unité avec Dieu, son Père, et la description de toute sa mission. Or, étonnement, Jésus retrouva le chemin de Nazareth pour se soumettre sagement à ses parents.

Réfléchissons à la relation de Jésus et de Joseph à leur retour dans cet atelier. Comment se regardent-ils maintenant ? Jésus a vu cette douleur de Joseph, son père putatif. Existe-t-il quelque chose de plus émouvant pour un enfant que de voir l'expression souffrante de l'affection paternelle ? Celui qui représente la force et la sécurité dévoile combien l'amour le rend fragile et rien ne donne plus de force et de sécurité que cet aveu, en réalité. Joseph est un cœur profond, pas un loquace débordant de sentimentalisme. Il laisse du champ à son fils : une journée entière avant de commencer à s'inquiéter. Entre un père et son ado, la distance a toujours quelque chose d'infranchissable. Une sorte de rendez-vous lointain, rendez-vous justement dans l'atelier du père. Là où lentement celui-ci espère transmettre à celui-là son savoir-faire et un jour son travail et ses affaires.

En fait Jésus ne rate pas le rendez-vous. Il se fait bel et bien son disciple comme apprenti charpentier. Jésus va regarder Joseph comme son maître et faire comme son père lui apprend. Maître charpentier, dont il sera disciple en tant que Fils éternel de Dieu, qui se soumet aux hommes pour réaliser sa mission divine.

Ainsi dans cet atelier se révèlent autant la grandeur de Joseph que celle de Jésus : les affaires du Père, c'est bien d'obéir aux hommes et de leur être soumis et pas seulement en travaillant le bois, mais, un jour, en s'y laissant clouer. Et par ailleurs Joseph n'est pas seulement un maître charpentier : Il est aussi un maître de silence et d'humilité ; un père secret, qui écoute, qui discerne et décide. Un père au cœur intègre qui se donne intégralement : c'est-à-dire un père chaste. Jésus voit en Joseph la transparence du Père du ciel qu'il nous décrira ensuite comme ce grand silencieux au cœur vulnérable, tendre et secret qui donne sans compter et surtout sans reprendre ni enfermer. Un jour parlant de Dieu à partir de son expérience de fils de charpentier il dira pour expliquer sa mission : *Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Et le Fils fait ce qu'il voit faire par le Père*.

Et durant ces longs moments à travailler ensemble le bois dans le silence de l'atelier, comment Joseph a-t-il regardé ce fils qu'il savait pourtant aux affaires de Dieu ? Cela nous rappelle Abraham, le père dans la foi dont parle la lettre aux Hébreux, exemplaire de la paternité et de la foi en même temps. Souvenons-nous la marche vers ce lieu où il devait offrir Isaac, le fils de la promesse en holocauste. *Père où est l'agneau pour l'holocauste ? C'est Dieu qui voit l'agneau pour l'holocauste, mon fils !* Par cette épreuve Abraham apprit à regarder son fils dans le regard de Dieu. Et le couteau levé changera soudain de trajectoire, comme le glaive annoncé par Syméon. Il n'ira pas percer la chair du fils mais celle d'un bélier, image d'un père donc et non d'un fils ! Comment Abraham et

Isaac vont-ils ensuite se regarder après un tel drame ? Impossible de croiser le regard entre eux sans se souvenir du Dieu qui voit, qui pourvoit et prévoit. Abraham a dû sacrifier son projet paternel sur Isaac. Ainsi Joseph, après le sacrifice de sa fiancée reçue de Dieu à nouveau, reçu de même son fils dans la conscience qu'il appartenait au Père éternel, qu'il ne pourra jamais le sacrifier à ses prétentions, en détournant l'obéissance de Jésus pour ses projets à lui. Une véritable paternité, charnelle ou spirituelle, est toujours le sacrifice de sa convoitise pour libérer l'enfant, le consacrer c'est-à-dire l'envisager dans le regard chaste et silencieux de Dieu.

Joseph a médité au rythme de son rabot l'histoire d'Abraham et de ses pères en observant Jésus, en admirant la noblesse de son cœur qui perçait à travers l'application de ses gestes précis. Et à ce même rythme Jésus a goûté la douceur d'adresser intérieurement à son Père du ciel des paroles aussi tendres que celles qu'il s'autorisait à dire à Joseph, son maître : *Abba-Père* ! Après la fulgurante expérience de Dieu qu'il l'éveilla au temple, Jésus a longuement exercé et approfondi sa conscience qu'il était lui-même ce temple. Le temple véritable, que le fils de David devait construire pour toute l'humanité, la demeure de Dieu avec les hommes.

Nous avons un si cruel besoin actuellement de rencontrer de vraies figures d'autorité. En cette année dédiée à saint Joseph, demandons-lui de donner à l'Église des Nazareth où faire l'expérience d'une chaste autorité ; des lieux où les relations mutuelles libèrent le meilleur de chacun dans la présence du Père, dans la conscience de son incompressible et incompréhensible générosité.